

# QUELS SONT LES CRITÈRES DE DISCERNEMENT D'UN MOUVEMENT PROPHÉTIQUE AUJOURD'HUI ? DIX THÈSES.

par Henry  
MOTTU,  
Professeur de  
théologie pratique à  
la Faculté autonome  
de théologie protes-  
tante à Genève

## Prophétie : le sens commun et le sens biblique

### Thèse 1 :

**Le prophète biblique n'est pas essentiellement centré sur la prédiction de l'avenir ; il est un envoyé (parmi et avec d'autres envoyés) du Dieu vivant qui adresse une Parole surprenante aux peuples au sein de l'histoire du salut. Son annonce est moins une prédiction que la proclamation d'un avenir absolu, l'aujourd'hui de Dieu.**

Rappelons d'abord le sens commun du mot « prophétie » en recourant au *Petit Robert*, qui donne trois acceptions à ce mot :

« 1° Action de prophétiser ; ce qui est prédit par un prophète inspiré. Voir **Prédiction**. *Don de prophétie*. « *Les prophéties ont un sens caché, le spirituel... sous le charnel* » (Pascal). *Les prophéties de la pythie, de la sibylle*. Voir **Oracle**.

« 2° Ce qui est annoncé par des personnes qui prétendent lire l'avenir, qui pratiquent la divination. *Prophéties d'une cartomancienne*... »

« 3° Expression d'une conjecture sur des événements à venir... ».

Au sens commun donc, le prophète est une personne qui lit l'avenir ou du moins qui *prétend* prédire l'avenir. Le verbe « prétendre » est significatif : on se méfie, jusque dans la définition du dictionnaire, de cette activité et de ceux et celles qui en font profession. D'ailleurs, un politicien ou un analyste de notre société s'empressera de dire : « Je ne suis pas prophète »<sup>1</sup>. Les termes « prophétie » et « prophète » sont donc aujourd'hui connotés péjorativement, ce qui fut peut-être d'ailleurs toujours le cas.

<sup>1</sup> Même Amos commence par récuser le titre de prophète : « Je n'étais pas (ou je ne suis pas) prophète » (Am 7,14).

La prophétie est certes un don, mais un don ambigu dont on se méfie, et ses prétentions sont conjecturales, quand elles ne sont pas illusoires. Au surplus, c'est une affaire de femmes, donc réputée peu sérieuse : la cartomancienne, la pythie, la sibylle...

Je pense qu'il est important de rappeler cette profonde méfiance à l'égard des mots « prophétie », « prophète », tout comme aujourd'hui la dévaluation de mots qui nous sont chers comme « théologie », « œcuménisme », par exemple. On dira du conflit entre écologistes et industriels qu'il s'agit d'une opposition « théologique », autant dire indécidable ou absurdemment absolue. Pour discuter intelligemment, il faudrait justement sortir du théologique. De même, le mot « œcuménisme » est utilisé à toutes les sauces : on parlera, à propos d'un leader politique voulant amadouer ses alliés, qu'il est animé « d'un esprit largement œcuménique ». Les mots ne veulent plus rien dire.

Comme les articles qui précèdent auront déjà parlé du sens biblique de la « prophétie », je n'y reviens pas. Je préfère me risquer à donner ici un exemple contemporain d'une prophétie authentique. Il s'agit du fameux télégramme que le secrétaire du Congrès juif mondial, Gerhart Riegner, avait envoyé aux puissances alliées en août 1942 leur annonçant l'existence de « la solution finale », c'est-à-dire d'un plan délibéré d'extermination systématique des Juifs d'Europe<sup>2</sup>. En lisant non sans émotion ses Mémoires à ce sujet, on ne peut s'empêcher de penser à la prophétie biblique. En effet, le télégramme Riegner correspond *mutatis mutandis* à ce qu'un Esaïe, un Amos, un Jérémie avaient fait en leur temps : annoncer par avance l'inimaginable. Or, il ne s'agit pas exactement d'une prédiction, mais plutôt d'une *annonce*, au sens propre, d'un événement qui se préparait mais que personne, même le politicien le plus cynique, n'osait imaginer. N'avons-nous pas là une prophétie authentique ? Trois éléments me frappent à ce propos : a) Riegner annonce, presque seul, un événement historique à proprement parler incroyable ; b) il lutte pour que cet événement à venir soit communiqué, rendu public ; c) il n'est pas écouté par les Alliés. Les gouvernements des démocraties savaient, mais *n'acceptaient pas* de savoir. « Ce refus d'accepter la réalité est en partie responsable de la tragédie », écrit l'auteur<sup>3</sup>. La vraie prophétie proclame non un message évanescant, mais *la réalité même* dans toutes ses dimensions, même celles qui dépassent l'entendement humain. Non pas prédiction hasardeuse, la prophétie annonce *ce qui va arriver*, compte tenu des dimensions démoniaques prises par un conflit. Il me plaît de rappeler ici ce haut exemple d'un grand diplomate juif.

<sup>2</sup> Gerhart M. Riegner, *Ne jamais désespérer. Soixante années au service du peuple juif et des droits de l'homme*, Paris, Cerf, 1998 ; sur le télégramme, cf. p. 55ss.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 101.

## Du prophétisme hébreu aux prophètes chrétiens

### Thèse 2 :

**Le prophète chrétien est celui ou celle qui développe le potentiel inédit de l'événement christique. Sa vocation est de dégager les implications de la révélation de Dieu en Jésus-Christ dans toutes ses manifestations cosmiques et historiques.**

On aurait pu croire que chez les chrétiens, la prophétie étant accomplie en Christ, celle-ci s'arrêterait. Or, il n'en fut rien. L'événement christique a été interprété en effet par les premiers chrétiens comme une nouvelle effusion de l'Esprit à la Pentecôte et même comme une extension de la prophétie (Luc ajoute significativement à la prophétie de Joël en Actes 2,18 : *et ils seront prophètes*). Selon les spécialistes<sup>4</sup>, il y aurait trois expressions de la prophétie dans le Nouveau Testament : la prophétie apocalyptique, l'exhortation prophétique, la bénédiction.

Pour ce qui est de la *prophétie apocalyptique*, je dirais que l'Apocalypse, pour ne prendre que cet exemple, se veut une *propheteia*, qui tente de *faire voir* les implications de la révélation christique dans toutes ses manifestations historiques et cosmiques. Je pense qu'il y a dans la révélation quelque chose comme un « surplus de sens » qui n'a pas encore été ni pensé, ni vécu, quelque chose comme un *devoir-être*, une utopie si l'on veut, qui demande encore à se manifester. En ce sens, la révélation christique n'a pas fini de déployer ses propres implications tant dans l'histoire que dans le cosmos.

A propos de l'*exhortation prophétique*, il est intéressant de noter, suivant E. Cothenet<sup>5</sup>, que le mot grec pour « exhortation », *paraklêsis*, veut dire dans le Second-Esaïe tout à la fois : méditation sur le passé en vue d'orienter la communauté face à l'avenir ; proclamation du salut et invitation à la conversion ; joie et réconfort en vue de l'action. Je traduis dans mon langage : la prophétie ici consiste à restituer aux êtres humains la vertu de force. L'hébreu *nibam* (en Esaïe 40,1) signifierait littéralement : « ranimer la respiration », avec l'idée d'apaisement et de recouvrement de la force. D'où la traduction : « Réconfortez, reconfortez mon peuple ». *Ne jamais désespérer !*

On comprend mieux à partir de cet arrière-plan un texte comme 1 Corinthiens 14,3 : « Celui qui prophétise parle pour les humains (ou : aux humains) : il édifie, il exhorte, il encourage ». On pourrait interpréter : il parle pour construire la communauté, ranimer son souffle et *lui redonner la force d'agir*. C'est l'action juste avec et pour autrui qui importe au

<sup>4</sup> Pour les thèses 2 et 3 en particulier, je m'appuie sur Edouard Cothenet, « Les prophètes chrétiens comme exégètes charismatiques de l'Écriture », dans *Exégèse et Liturgie*, Paris, Cerf, 1988 (Lectio Divina, 133), p. 63-96.

<sup>5</sup> Cf. *Art. cit.*, p. 68-71 : « L'exhortation dans le deuxième Isaïe ».

vrai prophète ; il parle pour que chacun et chacune agisse pour sa part, là où Dieu l'a placé(e), en vue de l'édification de toute l'Eglise. Le prophète, contrairement au glossolale qui parle à Dieu, parle aux humains. Ainsi, la prophétie est cette partie de la théologie qui a pour passion de faire passer le message de Dieu aux hommes et aux femmes d'un temps donné et au sein d'une situation précise, afin de relever leur courage d'agir.

Enfin, la *bénédiction prophétique*, par exemple le *Benedictus* de Zacharie (Lc 1,68-79 est un psaume prophétique), montre que la prophétie inclut la dimension artistique et poétique, ce qui me paraît très important pour mettre en relation deux thèmes qu'on a souvent opposés à tort, la prophétie et la liturgie (cf. Thèse 9).

## Prophétie et enseignement (didachê)

### Thèse 3 :

**L'enseignement est une activité institutionnelle qui relève de la théologie dite régulière. L'activité prophétique est un acte plutôt occasionnel qui relève de la théologie dite irrégulière. La prophétie est dépendante du *kairos* (moment favorable) voulu par Dieu seul.**

Si le charisme d'enseignement a pour mission de transmettre la doctrine en vue de la transmission de la foi (recherche et enseignement universitaire, catéchèse, prédication, etc.), celui de prophétie est plus occasionnel, spontané, inspiré. Le geste prophétique est en principe unique. Il intervient au moment que Dieu a choisi, selon un *kairos*, « un moment favorable », qui n'appartient qu'à lui. Alors que l'enseignement vise un cursus complet de la foi, la prophétie pose une exigence concrète *hic et nunc\** : Dieu veut que nous fassions maintenant ceci ou cela (résister au tyran ou, au contraire, demeurer absolument non-violent ; etc.). L'exigence est concrète, précise, mais partielle. Elle ne saurait, sauf exception, se répéter. Elle intervient selon un commandement divin *sui generis* en vue de l'action.

Karl Barth avait comparé naguère la théologie dite régulière à la théologie irrégulière. La première s'efforce de donner un tableau complet de la foi, tandis que la seconde ne prend à bras le corps qu'une seule question. Ainsi en va-t-il de la prophétie : elle se risque à ne dire qu'une seule chose. D'où sa partialité et sa fragilité.

## Fragilité du prophète

### Thèse 4 :

**Le prophète authentique en appelle à l'action juste dans et pour le monde. Mais cet appel est toujours risqué et, sur**

## **Le moment, il reste le plus souvent non reconnu. Le vrai prophète meurt de sa vision.**

Le prophète a quelque chose de fragile. Personne ne peut dire sur le moment : voici un vrai prophète et en voici un faux. Ce discernement ne peut avoir lieu fondamentalement qu'en Dieu lui-même et historiquement *a posteriori*. C'est seulement après l'événement que l'on peut savoir et homologuer (cf. Dt 18,21-22), ce dont témoignent les grands exemples de Martin Luther King et de Dietrich Bonhoeffer. Pendant leur vie, n'ont-ils pas été persécutés et méprisés ? On n'encense les prophètes qu'une fois disparus. Au bout de leur chemin, il y a souvent la mort, le martyr. Le prophète authentique scelle sa vision par sa mort. Il y a quelque chose de caché dans la prophétie, de non su et de non reconnu.

Théologiquement nous devrions plus réfléchir au *Deus absconditus*, au Dieu caché. Peut-être la vraie prophétie a-t-elle toujours été portée par quelques personnes anonymes, inconnues, simples croyant(e)s qui n'ont fait que leur devoir ? Je pense à la légende juive de *Lamed Vav Tsadikim*, des 36 justes inconnus, que Riegner évoque dans son livre déjà cité : « Les trente-six Justes qui vivent dans chaque génération, dont les noms restent secrets, qui maintiennent la cohésion du monde entier par leur générosité et leurs bonnes actions et sans lesquels le monde s'écroulerait »<sup>6</sup>.

Demeurons donc circonspects quand nous parlons de « prophètes ». Pas de prophétie à bon marché !

### **Prophétie et intelligibilité**

#### **Thèse 5 :**

**Il serait faux d'opposer la prophétie à la raison, car la prophétie a la charge d'interpréter le sens théologique de l'histoire ou les « signes des temps ». Il faut donc que son discours soit dûment régulé et compréhensible à ceux du dehors.**

Ce qui me frappe dans 1 Corinthiens 14, c'est la vivacité avec laquelle l'apôtre Paul rappelle la nécessité d'une interprétation intelligible des phénomènes pneumatiques ou extatiques. La dialectique entre le *pneuma* (l'esprit) et le *nous* (la recherche intelligible du sens) est affirmée avec force : « Dans une assemblée, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue », v. 19.

Deux critères interviennent ici :

a) Celui de l'intelligibilité pour les autres, ceux de l'extérieur (v. 23-24 : « les nouveaux-venus et les incroyants »). Traduisons : il s'agit de la crédibilité du groupe chrétien *vis-à-vis de l'extérieur*. L'Eglise n'est l'Eglise

<sup>6</sup> Cf. *Op. cit.*, p. 390.

que pour et avec les autres, elle n'est jamais une Eglise d'initiés. Or, c'est à mon avis ce qui nous menace le plus aujourd'hui.

b) Celui de la participation liturgique : « Comment celui qui occupe le rang de non-initié répondra-t-il 'Amen' à ton action de grâce, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? » (v. 16). Ce thème me paraît très peu étudié : celui de la lutte des prophètes, déjà dans l'Ancien Testament, pour que le langage liturgique soit fidèle, certes, mais aussi crédible, accessible à tous et à chacun.

Ce ministère prophétique auprès des incroyants fait aussi partie du ministère de l'Eglise, et cela en lien avec l'intelligibilité du service liturgique. Les prophètes bibliques ne furent-ils pas les tenants d'une liturgie pour les autres ? La communication intelligible du message pour cet autrui qui n'est pas nous (critère de l'extériorité) me semble être l'une des marques essentielles de la prophétie authentique.

## **L'expérience zwinglienne de la « Prophezei » de Zurich**

### **Thèse 6 :**

**Selon Zwingli, le ministère évangélique de la prédication est en principe l'équivalent chrétien de la prophétie, au sens du « discernement » collégial des esprits (1 Co 12,10 et 14,29). Le pasteur est à la fois la sentinelle qui avertit et le gardien du troupeau qui en prend soin.**

Faisons ici une brève évocation d'ordre historique. Il est intéressant dans notre contexte de rappeler l'expérience zurichoise de la « Prophezei », une sorte d'école d'exégèse et de prédication fondée par Zwingli dès 1525 et qui est à l'origine de la Bible de Zurich, vaste entreprise de traduction collégiale qui aboutit quelques années plus tard. Voici comment Bullinger, le successeur de Zwingli à Zurich, décrivait l'entreprise, précédée chaque fois d'une prière inaugurale, qui ouvrait la leçon pour invoquer l'Esprit de Dieu :

« Chaque matin, à sept heures, on se réunissait dans le chœur de la cathédrale pour étudier l'Ancien Testament. Un jeune participant lisait le texte choisi en latin, dans la Vulgate, un 'docteur' le relisait en hébreu, puis l'expliquait, un troisième en donnait de nouvelle lecture en grec dans la version des Septante\*. Un quatrième présidait l'entretien et donnait finalement les indications nécessaires sur la manière d'exposer le texte à l'Eglise. Les portes s'ouvraient, la séance devenait publique et un cinquième participant (Zwingli lui-même généralement) prêchait en langue vulgaire sur le texte étudié, pour terminer, devant le public qui était entré »<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> D'après Jaques Courvoisier, *Zwingli, théologien réformé* (Cahiers théologiques 53), Neuchâtel, Delachaux, 1965, p. 19-20.

Nous sommes là aux origines de la « conférence des Ecritures » propre à la tradition réformée, rassemblant pasteurs et laïcs cultivés en vue de l'établissement scientifique du texte biblique, de son étude collégiale ET de son application pratique et ecclésiale. C'est le noyau de toute Faculté de théologie réformée digne de ce nom, consacrée à l'étude scientifique ET à la portée pratique du texte. « Prophezei » vient de 1 Corinthiens 14,29 : « Quant aux prophètes, que deux ou trois prennent la parole, et que les autres discernent (*diakrinein*) ». Le prophète est donc un exégète et un interprète des Ecritures, de sorte que pour Zwingli le prédicateur évangélique est réellement un prophète (pour lui, les termes *Prophezei* ou *Predigtamt* sont équivalents). Relevons également le fait que ce ministère risqué est collégial, non seulement parce qu'un seul ne peut pas avoir tous les charismes, mais que la tâche de discernement, si difficile dans le concret, ne peut être menée à bien qu'à plusieurs.

On ne s'étonnera donc pas que Zwingli évoque souvent, pour caractériser le ministère pastoral, les belles images prophétiques d'Ezéchiel 33 (la sentinelle : *Wächter*) et 34 (le berger : *Hirt*). D'un côté, le pasteur est une sentinelle contre l'extérieur, qui avertit le peuple du danger et le défend contre les puissants ; de l'autre, le pasteur est le gardien du troupeau, qui prend soin de chacune des brebis.

Pourquoi cette composante prophétique des ministères dans l'Eglise a-t-elle par la suite pratiquement disparu dans l'Eglise réformée ?

## Prophétie et politique

### Thèse 7 :

**Le prophète authentique est cet inspiré qui s'adresse aux puissants de ce monde à temps et à contretemps. Il contre-carre les plans des militaires et des diplomates, dénonce les injustices sociales de toute nature, appelle à briser les barrières injustes. Ce ministère de dénonciation du mal et de résistance au mal doit être actuellement revalorisé par des Eglises et des Facultés de théologie qui ont tendance à se replier sur elles-mêmes.**

Quand faut-il que les Eglises fassent des déclarations publiques ?

La question est importante, car certains s'élèvent contre leur multiplication qui ne conduit finalement qu'à l'indifférence générale.

Il me semble que trois choses sont à rappeler à ce propos.

D'abord, les Eglises, avant de parler, doivent sentir une sorte de pression, de contrainte. On ne peut parler à ce niveau que sous l'emprise d'une obligation morale venue d'en-Haut. Seule une situation exceptionnelle peut autoriser (au sens fort de ce verbe : donner autorité à) une telle prise de position. Je pense à la Déclaration théologique du synode de Barmen en 1934. Il y a là un quelque chose d'unique que l'on dévaloriserait à force de répéter, voire de singer.

Deuxièmement, il faut toujours voir qui va payer le prix de telles prises de position. Si l'on paie soi-même ce prix, on est crédible ; sinon, on est au mieux ridicule. L'autorité de la lettre de Martin Luther King aux pasteurs de Birmingham venait du fait qu'il la rédigea en prison.

Troisièmement, une déclaration doit s'accompagner d'un geste fort (ou suivre celui-ci), par exemple un service d'offrande ou une action précise de solidarité ou de médiation. Ainsi, pour prendre un autre exemple plus proche de nous, les déclarations de la Fédération Protestante de France furent écoutées, même si elles furent parfois vivement contestées (c'est la loi du genre !), que parce que son président d'alors, le pasteur Jacques Stewart, s'engagea lui-même dans des missions de médiation en Nouvelle Calédonie, puis au Burundi<sup>8</sup>.

### **Prophétie et réconciliation (la guérison des mémoires)**

#### **Thèse 8 :**

**Les porteurs d'une parole prophétique en christianisme doivent s'efforcer de rassembler, par des paroles et des actes symboliques forts, les peuples, les Eglises et les communautés qui se réclament du Christ. En ce sens, le mouvement œcuménique du XX<sup>e</sup> siècle est une manifestation de l'Esprit du Christ et n'est pas une « branche à option », y compris en matière d'œcuménisme intra-protestant.**

Le mouvement œcuménique était à l'origine un mouvement prophétique. C'est par la suite seulement qu'il s'est enlisé dans les méandres des institutions et en devenant lui-même une institution ! Je ne céderai pourtant pas à la mode actuelle de dire du mal du Conseil œcuménique des Eglises, attitude qui est trop facile. Mieux vaut participer et dire son mot plutôt que de bouder ou de dénigrer. Le Conseil œcuménique essaye de se placer *au service* du *mouvement* œcuménique, qui ne lui appartient pas.

Mais où le bât blesse-t-il ? Pourquoi l'œcuménisme n'avance-t-il pas dans les faits ? Pourquoi tant de promesses non tenues ? Pourquoi cette stagnation, que l'on observe en particulier à l'intérieur du protestantisme et de ses divers courants ?

Je verrais plusieurs domaines où il faudrait avancer ensemble.

Il faut d'abord que nous nous expliquions sur nos mémoires, sur la gestion de notre passé. Ces mémoires ont besoin d'être *guéries*, car nous nous sommes blessés, même sans le savoir. Nous devons réécrire notre histoire ensemble, à partir de nos points de vue. Mais pour cela la première chose n'est-elle pas de nous écouter et de *nous expliquer* ? Trop rares sont les lieux d'échange et d'enseignement où cela se fait.

Les prophètes sont souvent revenus sur le passé d'Israël et de Juda pour le relire critiquement.

Mais c'est nos peurs devant l'avenir qui m'inquiètent le plus. Nos Eglises et nos Facultés de théologie ne restent-elles pas largement bloquées devant le monde moderne ? Certes, loin de moi de vouloir une lâche adaptation « au monde » à tout prix. Mais enfin ne sommes-nous pas bien pusillanimes, jusque dans notre imagination en panne de projets, d'audace ? De manière générale, je m'étonne du peu de rôle joué par la *prospective* dans le cursus habituel des études de théologie. Vers quel monde allons-nous ? Comment nous préparer à affronter les nouveaux défis ? Cette question est aussi une question œcuménique brûlante, parce que nous divergeons non seulement sur le passé, mais surtout sur l'avenir...

Une approche « prophétique » de l'œcuménisme consisterait également à débusquer, en nous-mêmes et chez l'autre, les « *non-dits* » dans le dialogue. Ces « non-dits » portent bien souvent sur de tout autres questions que la théologie. Je pense, par exemple, à la difficile question de la gestion du pouvoir dans nos communautés et nos Eglises, ou à ce que nous souhaitons dans le fond pour l'avenir de notre monde, ou encore à l'anthropologie. Or, il ne faut pas que toutes ces questions restent sous-entendues. Mieux vaut les exprimer franchement et tenter ensemble de discerner ce qu'il y a de meilleur en vue de reconstruire l'Eglise, non de la diviser une fois encore.

Enfin, peut-être d'humbles gestes de solidarité, de réparation, seront-ils, ici comme ailleurs, plus efficaces que les mots. Les prophètes ont parlé certes, mais ils ont aussi agi par leurs actes symboliques<sup>9</sup>. Montrons notre volonté de communion, prouvons-la par nos actes et tout ira bien.

## Prophétie et liturgie

### Thèse 9 :

**L'apport du prophétisme hébreu à la liturgie protestante a été minimisé et fort peu étudié. Or cette source serait peut-être susceptible de redonner au culte protestant une pertinence et une force qui lui font défaut actuellement. Non pas : Eglise et liturgie, mais : Prophétie et liturgie !**

N'oublions pas l'étonnante créativité des prophètes hébreux et chrétiens sur le plan littéraire, stylistique, rhétorique. Les prophètes ne furent-ils pas, beaucoup plus qu'on ne l'a dit, créateurs de liturgie ? Pensons aux élégies, aux prières (même de révolte sous la forme de « confessions »), aux confessions des péchés, aux hymnes de reconnaissance, aux paraboles

---

<sup>9</sup> Comme j'ai essayé de le montrer dans mon dernier ouvrage : *Le Geste prophétique. Pour une pratique protestante des sacrements* (coll. Pratiques 17), Genève, Labor et Fides, 1998.

audacieuses (l'amant et sa vigne, le père aux traits maternels et le petit enfant, le prophète et la prostituée). Et l'on a pu montrer que l'Apocalypse de Jean est construite selon une structure liturgique.

Je m'intéresse au thème : « Prophétie et liturgie », parce que je crois que l'essence du culte protestant repose sur cette fondation prophétique, qui seule pourrait le renouveler aujourd'hui. Songeons, pour ne donner que cet exemple, à l'importance du livre du Second-Esaïe pour ce qui est des paroles de pardon, geste si typiquement protestant (Esaïe 54,10 par exemple). Le thème du dialogue entre Dieu et son peuple, cher à Eugène Bersier, ne devrait-il pas être réactualisé ?

A quand des « Etats généraux du culte protestant » ?<sup>10</sup>

## Prophétie et doctrine (contenu du message)

### Thèse 10 :

**L'ultime critère de discernement demeure en dernière instance la fidélité à la révélation yahviste et christique (Dt 13,2-6 ; 1 Co 3,11 ; 12,3). C'est le contenu du message qui prime, en cohérence avec l'œuvre divine de salut dans son ensemble, de Moïse à Jésus, le Christ. Mais cette fidélité est créatrice, inventive, et risquée.**

On m'a demandé s'il y a des prophètes qui, sans être chrétiens, pourraient être considérés comme tels.

Certes, il faut prendre garde, dans un premier temps, à ne pas « baptiser » indûment des personnes qui ne se disent ni ne se veulent chrétiennes. Il convient de respecter la culture, la religion et les convictions d'autrui.

Mais, d'un point de vue théologique, ne doit-on pas laisser... Dieu être Dieu, ce qui signifie qu'il peut dans sa liberté souveraine adresser vocation prophétique à qui il veut, sans que les êtres humains que nous sommes le sachent ou le reconnaissent ? L'exemple du Mahatma Gandhi est dans toutes les mémoires. Oui, il y a des prophètes hors de ce que nous confessons être la foi judéo-chrétienne. Sinon, nous imposerions au Dieu transcendant des limites humaines, trop humaines. Peut-être que le thème, si maltraité, de l'Eglise invisible connue de Dieu seul, cher aux Réformateurs, reprendrait-il dans ce contexte une grande portée ?

De toute façon, l'essentiel n'est pas d'imiter Gandhi, mais de suivre ce qu'il nous dit lorsqu'il commente et actualise, et avec quelle force, le Sermon sur la montagne... d'un certain prophète, Jésus de Nazareth. ■

<sup>10</sup> Que je compte organiser dans le cadre d'un colloque qui aura lieu les 16, 17 et 18 juin 2000 à Crêt-Bérard sous l'égide de l'*Institut romand de pastorale* de la Faculté de théologie de Lausanne.